





Les fissures de l'aube

## Témoignages poétiques

Collection dirigée par  
Philippe Tancelin

Parce que la langue poétique constitue une exploration, elle revêt parfois son visage de « témoin » des chamboulements de notre société, des mondes qui nous entourent, au gré des voyages, des rencontres. Parce qu'elle explore l'intime, qu'elle épouse une fonction dénonciatrice ici et ailleurs, elle bouleverse aussi notre vision du politique. Accueillons ces textes qui nous aident à cheminer et modifier notre regard...

### Déjà parus

Monique CHARLES-PICHON, *On habiterait le monde*, 2018.

Franck ADANI, *Exil infini retour*, 2018.

Jean-Pierre BIGEAULT, *L'oiseau de feu*, 2018.

Yannette, *Herbiers du Tendre suivi de Gemmes d'amour*, 2018.

Showell Rhoubirdsontz ESTIMPHIL, *Fragments d'aube*, 2018.

Vincent BOUTON, *Broyeurs de noir*, 2018.

Serpilekin ADELINE TERLEMEZ, *entre ciel et terre, poésie réfléchie*, 2018.

François COUDRAY, *l'enfant de la falaise*, 2018.

Philippe SABOURDY, *Flaque de plomb*, 2018.

Jean-François GOMEZ, *Blessures et lumière, Nouveaux chants d'exil*, 2018.

Mattia SCARPULLA, *Hallucinations désirées et origines en fuite*, 2018.

Michel COSEM, *Écho de braise et de cigale*, 2018.

Hélène DUBOIS NICHOLSON, *Les pages du ciel*, 2017.

Barbara LE MOËNE, *Lieux. Exils, voyages*, 2017.

Jean-Pierre BIGEAULT, *L'enfance du sexe*, 2017.

Pierre GOLDIN, *De l'excellence du jardin ou comment espérer tutoyer le soleil*, 2017.

Fisso REYNAUD, *Bonheur à perte de vie*, 2017.

Michel COSEM, *Les mots de la lune ronde*, 2017.

Alain Fleitour

# Les fissures de l'aube

L'Harmattan

## Publications

### *Textes poétiques*

*L'amour en jachère* Ed St Germain des Prés 1981

*Jeanne ou les chemins du silence*, Livre d'artiste  
et *Exister*, Livre d'artiste 2009

Livres d'artiste réalisés par Mme Joëlle Grimoud, artiste-peintre

### *Autre*

Aux éditions Masson

*Gestion financière et Mutations Économiques* 1984

Revue *L'Actualité Fiduciaire* N°673  
(La communication des entreprises  
va devenir numérique) 1985

*La Vague*, estampe de Alain Fleitour.  
Élève de Wenjue ZHUANG

© L'Harmattan, 2019  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-16305-5  
EAN : 9782343163055

Jacques Prévert      Il n'entend plus la voix des arbres  
n'entend plus leurs chansons  
dans le vent.

*Arbres*

Patrick Modiano      Nos vies ne sont-elles pas aussi  
rapides à se dissiper dans le soir,  
que ce chagrin d'enfant.

*Rue des Boutiques Obscures*

Alain Borne            Penser à toi,  
Reste mon silence le plus précieux,  
Le plus long, le plus orageux  
silence.

*Treize 1955*

Albert Camus          Au milieu de l'hiver, j'apprenais  
enfin qu'il y avait  
en moi un été invincible.

*L'Été*



À toutes mes familles

À mon épouse Annick Rioche

Mes enfants : Thomas, Priscille, Katell, Jean-Baptiste

Épouses(x) : Rozenn, Olivier, Carlos, Sophie

Mes petits-enfants : Victor, Gaspard, Camille,  
Jeanne Clémence, Élise, Céleste, Louise, Malo,  
Arthur, Zélie, Manoa.



## *Préface de l'auteur*

Ce point orange qui clignote c'est moi. J'ai voulu devenir le témoin de mon temps, de mon histoire, témoigner de mes émerveillements, de mes déchirures. J'ai voulu écrire des textes qui se lisent librement et vont de la vie à la mort et de l'inéluctable à la renaissance. *Nos vies ne sont-elles pas aussi rapides à se dissiper dans le soir, que ce chagrin d'enfant, suggère Patrick Modiano.*

Le langage poétique par son caractère intimiste me permet au départ d'une expérience personnelle d'attirer le regard sur le fond que les êtres humains ont en commun. Souvent je me suis laissé guider par l'émotion. Celle qui sculpte le souvenir avec vigilance, celle qui puise sa force dans le passé pour renaître sous la forme de mots qui je l'espère parleront aux lecteurs le plus naturellement possible.

Pas de phrases pour les pierres, pas de longs discours aux arbres dans une langue savante, hermétique, refermée sur elle-même. Je n'ai point voulu me figer dans une posture intellectuelle qui m'écarterait de mes semblables car je ne suis qu'un passeur, un sherpa portant leurs mots, dévisageant les frontières, interrogeant les gouffres, annihilant le néant.

Je suis un explorateur parti à la découverte du point brûlant de son langage qui servirait de socle, de racine commune à tous les autres voyages. Je ne fais que passer comme l'ont fait mes parents, nos ancêtres. Les mots de mes récits avancent avec l'espoir vers l'espoir même s'il s'avère que parfois, ils résonnent comme mes pas dans

la neige. Qui les entendra avant qu'ils ne retournent à la blancheur de leur naissance ?

L'origine de ma vie, le passé, le présent dans lesquels s'inscrit l'histoire de ma famille témoignent des voyages et des errances, des quêtes qui motivent les peuples de la Terre à se rencontrer, et à se reconnaître. Mon Amour, ma compagne venue d'une oasis m'aide dans ma traversée des déserts. Les mots que j'ai le plus choyés sont « Tu viens ? ». Le doute de la question soudain s'évapore : nous partons. L'âme sœur n'avance pas dans l'ombre, elle éclaire les voies. Elle partage les avancées, les chutes, les retards avec une patience qui ne se démonte pas. N'est-il pas essentiel de la chanter ? D'inviter les mots à danser autour de l'amour et de revenir à la nature originelle de la poésie ?

Dans le tamis de mes lectures revient toujours le mot VIVRE. Vivre chez Paul Verlaine, vivre chez Alain Borne, chez Anton Tchekhov, chez Albert Camus. Vivre afin de découvrir les déclinaisons colorées, les émois, d'extraire des expériences le pouvoir créatif et puiser la force de contourner les affres.

Dans le frémissement des aubes, retrouver le courage d'avancer malgré les douleurs inhérentes à la vie, avancer sur son chemin malgré la maladie de Charcot, malgré la maladie d'Alzheimer qui frappent les nôtres, avancer malgré les deuils qui accablent nos enfances. Courir, haleter, se déployer, découvrir des îles, traverser des pays, écrire ces rencontres, et témoigner de l'absurde naufrage d'un cargo, ou de la beauté des ciels du Connemara.

La Roche Écrite porte depuis l'aube du 22 octobre 2002 le nom d'un jeune Hollandais. Le Tremblement de Terre de Baam, comment oublier la ville de Baam, et toutes ces nuits grelottantes qui engloutissent les enfants? Comment se taire face aux crimes contre l'humanité? En Syrie et sur d'autres théâtres, des hommes ordinaires se désespèrent. Confronté à cela, j'ai ressenti l'urgence des mots car il faut rompre les silences complices, il n'y a que de vaines explications pour justifier certains actes de guerre, aucun pardon possible.

C'est ainsi que le cri de Primo Lévy dans "*Si C'est un Homme*" comme le martyr de Bobby Sand résonnent également dans mes textes.

J'ai voulu qu'on entende en mes poèmes l'écho de toutes les voix humaines par delà le fait de la race, de la religion, de l'appartenance à une minorité.

J'ai souhaité ouvrir une brèche, mettre en lumière, déclarer à la blancheur du jour, ou désigner dans la noirceur des nuits des mots limpides s'imbriquant en des textes courts qui touchent à l'essentiel.

Mes textes ne sont pas dépourvus de noirceur, de mélancolie. On se confronte inévitablement à ses démons. La musique a pour vertu d'adoucir la tristesse, d'apaiser le vague à l'âme et de faire vibrer nos cordes sensibles à son rythme.

C'est pour cette raison que j'ai songé à faire accompagner ces textes par le violoncelle de Bruno Cocset afin de les nourrir dans leur chair, dans leur

calligraphie, sustenter les poèmes de leurs racines à leurs inflorescences du souffle coloré d'émotions pures que suscite la musique. Parfois en sont soulignées les zones sombres, parfois se réveillent des clartés que je ne soupçonnais pas.

A la fulgurance de l'interprétation de la pièce de musique *La Nascita del Violoncello* de Domenico Gabrieli d'une mélodie exceptionnelle se mêle la voix d'Emmanuel Jolivet libérant de mes textes une version épurée et fluide. S'opère grâce au travail de ces deux artistes une renaissance continuelle à la vie, à ses lectures plurielles pour en faire finalement une ode à la créativité.

Alain Fleitour, Vannes 17 octobre 2018.

*PARTIR*



*Les bernaches*

les bernaches prennent leur envol  
C'est le printemps  
Ça cancanne au marais.

## *Ils sont partis, avant nous*

Ils sont tous là sur la photo sépia  
mes parents et mes grands parents,  
c'est la photo du mariage de mes parents en 1936,  
leurs congés payés,  
comment parler de ces visages que je n'ai pas choyés ?

En décembre 1951, mon frère a presque 2 ans,  
il ne sait pas encore,  
que Louise Toulgoat a une sœur Anna Toulgoat.  
Louise décède le 11 décembre 1951.

Anna sera notre refuge à Neuilly, dans l'Orne !  
Jean le Ferrec l'œil coquin et la gouaille bretonne  
s'éteint 3 mois après, le 10 février.

Sa femme Marie Louise fera un deuil de 20 mois  
avant de partir avec discrétion le 2 septembre 1953,  
Marie Louise rehaussée de sa coiffe de Cornouailles  
son sourire espiègle inaltérable aux lèvres.

Ma grand-mère, ma Doué, se riait de l'été.

Guillaume Fleitour, six mois après fera une erreur,  
lui le cheminot, une erreur d'aiguillage.

Chantal s'est éteinte le 20 janvier 1955.

Ma petite sœur ne pourra jamais dire papa  
apprendre nos prénoms,

Chantal, comme un refrain, un rite,

Chantal que l'on priait chaque soir.

Maman est partie, le 21 février 1955,  
partie sans nous prévenir,  
sans nous laisser un mot.

Ils ont 5, 6, et 8 ans, ils partiront pour quelques mois.  
Les chandails tout neufs qu'ils ont sur leurs épaules,  
ne les réchauffent pas.

Les personnes en noir sont parties.  
Apprendre le silence.  
Chaque dimanche on priait maman au cimetière,  
apprendre notre repentir.

## *Tu viens*

Tu viens des sables  
Des vents brûlés par le soleil  
Des ciels chauffés à blanc  
Des nuits peuplées d'étoiles  
Quand les rêves berçaient la jeunesse de tes pères  
Tu viens des mains tremblantes qui te portaient  
Des ombres douces  
D'une oasis où l'eau est une délivrance  
De celui qui t'a apaisé  
Tu viens des regards douloureux  
Des baisers qui les ont éblouis  
Des doigts qui les ont séparés  
Tu es de leurs départs de leurs retours  
Tu es de leurs retrouvailles  
De leur voyage au-delà de la mer  
Des terres perdues, de la mémoire trompée  
Tu viens des herbes sauvages  
Saturées de brûlures  
Tu viens des ciels trop bleus, trop durs  
Dans l'émerveillement des vols d'oiseaux  
Tu viens des douleurs de l'aube et du couchant.

## *L'errance*

De leurs douleurs suintait la pluie.  
Leurs mains violacées tournaient à l'orage  
des aurores grises, les gardes à vue  
où l'horizon fuyait à perte de vue.

Leurs cœurs de terre balbutiaient  
des lendemains fiévreux  
aux illusions brûlées,  
les regards s'égarèrent, vacillaient.

Portés par l'espoir, d'un camion, d'une remorque,  
par l'espoir ténu d'un passeur,  
les yeux plissés de noirceur,  
le ventre s'habille de cercueil.

Ils ont la couleur des âmes errantes.  
Ils ne leur restent que des photos vieilles,  
sépias aux trames jaunies.  
Leur île est si lointaine.

Un bateau,  
épave emmaillotée de linceuls,  
dérive  
la famille lave ses rêves de fraternité.  
L'espoir se couche entre les vents et les marées.

## *Un fol espoir*

La mer se lasse,  
s'endort dans un calme boudeur  
le ciel descend,  
la pétrole.  
La nuit mange l'horizon devenue indigo.  
Les cormorans se camouflent  
dans le tabac du ciel.  
Tout est celé, calfeutré, masqué.  
Une nouvelle nuit de torpeur.

Le sommeil fuit,  
c'est de l'intérieur que tout s'agite en avalant les vagues  
les remords, les images, les odeurs de souvenirs défaits.  
Tenir encore.  
Les premières bouffées de froid blessent les reins,  
l'humidité, le froid, le sel,  
puisés dans les épreuves  
fendent les gerçures.

Les bruits enflent, le vent s'est noué, sournois,  
le bateau gîte à nouveau,  
avance dans une mer qui disjoncte,  
le ciel se disloque, blanc d'écumes.  
On ne peut plus réprimer la peur.

La mer se déchaîne dans le silence des hommes,  
les femmes et les enfants se serrent,  
une psalmodie s'ouvre sur les lèvres des femmes  
au rythme de la houle,  
amplifie la fièvre  
dompte le flot  
perce le ciel.



*EXISTER*

存

*L'oiseau Bleu*

Une branche de prunier  
Un bouton éclos  
L'oiseau bleu.

## *Exister Encore*

*À Pierre Luc*

Avec mes yeux je vois mes mains  
Celles qui écrivaient et modelaient la glaise  
Juste le bout de mes doigts  
Bouge encore

Avec mes yeux je vois le monde  
Didier dans son fauteuil  
Mon ami sa vie  
La raconter encore

Avec mes yeux j'irai voir la mer  
Je penserai à mes années  
Je voyagerai vers les étoiles de Compostelle  
Où exister encore

Avec mes yeux je bois l'écran lumineux  
Et vos farces qui défilent  
Et je ris de mes yeux  
Et pleure encore

Avec mes yeux je vois la mer  
Et du bout de mon doigt je rêve  
Je ferme les yeux  
J'existe encore.

## *Il neige*

Au ciel gris de l'aube,  
les premières neiges  
lissent les bruits entre les trames du rêve.  
Sur le grand lac gelé de nacre doux,  
à l'aube fraîche des noces,  
ton corps nouait d'étranges lianes entre le ciel et l'eau.

Dans le livret du jour,  
ton corps drapé de dahlias blancs y jouait de blanches  
fêtes,  
enneigeant tes désirs d'enfant.

Au ciel sourd de l'aube,  
les premières neiges  
une neige de silence,  
d'attentes cruelles au cœur des femmes  
aux ventres doux  
tissés de sang.

Puis vinrent, des plumes étranges de duvets blancs,  
aux noms d'enfants.

Il neige dans ma mémoire, on l'appelait  
flocon d'argent.  
Il neige sur les statues des dieux de fontes  
Leurs yeux s'enroulent de larmes blanches.

## *Ne me cherche plus*

*À Chantal*

Ne me cherche plus  
Je n'ai laissé aucune trace  
Terni aucune pierre permis aucun pleur  
Depuis ce jour où les bras qui me tenaient éveillé  
Se sont assoupis  
Depuis ces jours où le bleu de mes yeux  
S'éteignait dans les siens  
Depuis le jour où ma bouche n'a plus croisé son regard  
Mes mains palpé son sein.

Ne me cherche plus  
Je suis chacun de tes gestes je suis ton sang  
Je frémis sur tes lèvres j'éclaire ton souffle chaud.

Un chant fait tressaillir tes paupières  
Le chant de nos prénoms  
Indissolubles assoiffés  
Comme deux noms vivants.

Ne me cherche plus  
Ce soir tes bras me tiennent éveillé  
Tes yeux me noient de ciels  
Je suis un soupir dans la gamme des souvenirs  
Au matin tu me ravives dans le ruisseau du soleil  
Au murmure de ton chant.

Je goûte tes mots  
Dis-moi encore petite sœur  
Protège-moi  
Écris-moi les mots du ciel.

## *Cette Voix dans la nuit*

Cette voix dans la nuit  
Certaines nuits sans lune  
Quand la terre gèle  
Un cri de rage qui glace le sang

Cette voix de mon frère  
Certaines nuits s'étouffe  
En longs sanglots  
La nuit est sourde l'hiver

Un nom que l'on fredonne  
Certaines nuits  
Une prière peut être  
Cette voix qui s'épuise

Un appel incessant  
Certaines nuits surgit  
L'appel à sa mère  
Après de si longs silences

Ce nom trop familier  
Certaines nuits  
M'empêche de dormir  
Quand je suis épuisé au milieu des étoiles.



LES COULEURS



*Le Coquelicot*

A l'aurore le coquelicot  
frêle et innocent s'ouvre brûlant  
meurt dès qu'on le cueille.

## *Aux Couleurs de l'automne*

Caressé par les brises  
Je retiens les essences  
Du silence  
Je respire  
Des souvenirs de fleurs  
Et ployant et déployant mes branches  
Un frisson m'éclabousse

Ma parure feuillue  
Roule sur les tons de l'automne  
Et mes couleurs s'enflamment  
Les marrons se mêlent aux jaunes  
Et l'ocre se fait une robe  
Plissée de nervures fluviales  
Aux détours parcheminés  
Toutes mes ombres en friche dansent

Au bout de mes doigts une feuille  
Folle  
Déploie ses bruns  
En touches brûlées de terres  
Rompt sa ligule  
Se détache libre  
Le vent enfin flirte avec ses dentelles  
Son limbe à peine fardé rougit  
L'iode s'épuise  
Et déjà la farandole s'étire

Mes yeux rougis s'étiolent  
Et sur ma joue je sens couler  
Une goutte de sève  
Qui s'envole  
Ces mots qui me disent  
C'est le vent  
C'est le vent Jeanne qui t'emporte  
C'est ma vie qui se blesse  
Aux couleurs de l'automne.

## *Couleurs de vie*

Châtaigne les yeux d'Isham  
Orge les mèches de Michel  
Ébène les nattes de Wenjue  
Coquelicot les lèvres de Carrie  
Sépias les prunelles de Zulan  
Miel la frange d'Angela  
Prunes les boucles de Maryam  
Ambrées les tresses de Kaouther  
Vanillés les bras de Julian  
Hortensias les pupilles de Marien  
Roses de Noël les joues d'Hannah  
Chocolats les joues de Kadhy  
Toutes leurs mains lancent des pétales de rires  
Petits cerfs volants brillants  
Éclats de soleil dans ce ciel d'azur.

## *Un Visage*

*À Brice Lemonnier*

Il y avait quelque chose  
Sur son visage qui avait l'air peint  
Quelque chose d'immuable  
Malgré le mouvement de ses yeux  
Une immobilité comme dans un portrait  
Où chaque touche de couleur dessine  
Une émotion une lueur retenue  
Que la pluie rend transparente

Des gouttes d'eau vibraient  
Ou peut-être ses larmes  
Comme un léger brouillard poudré  
Donnant à ses traits une tristesse infinie  
Ses yeux bleuis perdaient de leur intensité  
Devenant gris perle  
Gorgés d'une douleur indicible et lointaine.

Des parcelles d'épaves de toutes les couleurs  
Semblaient s'envoler  
Emportant  
Avec elles le marin perdu.



*DECOUVRIR*



*Orages*

L'été et les fleurs sont coquettes

La montagne est belle

Orage drame beauté.

## *Une Quête*

Je n'ai jamais tant couru  
Me déportant  
D'un bout à l'autre de l'île de la fournaise  
D'une aile à l'autre de mon esprit  
Tel un exilé  
Comme une quête

Je n'aurais jamais tant couru  
Tant recherché d'une crête à l'autre  
L'exode du temps  
Où le passé viendrait mourir  
C'est l'espace qui s'enfuira  
Inexorablement

Je n'aurais jamais tant couru  
Tant de chemins inachevés  
Sans apercevoir une halte  
Un point de chute  
Pour retrouver l'autre rive  
Comme une mer promise

Nous n'aurons jamais tant couru  
Au-delà de nos êtres et de nos bruits  
Hors piste déracinés  
Sans retrouver nos rêves un abri  
Notre silence.

La diagonale des Fous  
La réunion 10ème édition 2002

## *La Roche Écrite*

La course nous portait  
Aux premiers pas de l'aube  
Inlassablement  
Depuis le pied de la Fournaise.

Une halte à peine à Cilaos  
Pour aller au bout du jour  
Avant que les rêves ne se dérobent  
Avant que la peur ne nous surprenne.

Dans la bruine et le froid  
Il nous fallait franchir le col des fourches  
Comme un rituel  
Pour grimper infiniment.

Nos pas heurtaient la nuit  
Les foulées s'endormant dans le silence des cirques  
On se lavait avec l'aurore  
Aux bruits de l'humidité.

La roche écrite s'élevait, verticale  
Étrange dans son sommeil  
L'aube silencieuse  
Le réveil s'éternisait le long d'un vertigineux rempart.

Plus loin plus haut encore  
Un pas de plus un pas de trop  
Le vide  
C'est le vide qui répondra aux cris de notre ami.

Ce matin-là dans le ciel limpide de Salazie  
Un rayon lumineux  
Sur la roche écrite  
Imprima son nom.

Hommage à Guus Smit jeune coureur hollandais  
La diagonale des Fous  
La réunion 10ème édition 2002

*LA MAIN*



*l'écureuil*

Dans la main du sage  
L'écureuil apprend  
La patience.

## *Je te demande ta main*

J'ai suivi ta main et le chemin où tu allais,  
quelques pas, pour savoir où j'irai,  
c'est peut-être ton rire qui m'a retenu.

Un jour je la tiendrai ta main,  
j'aurai tant de chose à lui dire,  
et tant de choses à guérir.

Il y a des mains qui apaisent  
aux doigts de glaise  
des mains aux doigts si fins.

Comment savoir si de l'autre côté du chemin  
nos mains vont se lier ?  
Et parcourir nos corps sans se blesser.

Tu guideras nos doigts  
n'est-ce pas.  
J'aime ta main et l'inconnu.

De tes doigts diaphanes je guiderai ta main,  
mais à toucher ton corps  
ma main saura-t-elle en trouver le chemin ?

Je penserai à ce temps-là,  
où tu m'as retenu et si longtemps tenu,  
le jour où j'ai demandé ta main.

*La main des roches sèches,  
la main de Kerouac*

Ses doigts flambent dans le soir  
Embrasant la dune des Roches Sèches  
Déjà noyée par le couchant  
C'est la main liberté  
La main de Kerouac  
Un jour dressée par les hommes un jour de rage  
Au cœur des dunes menacées.

La main verte plantée sur sa souche de saule  
C'est la main féconde d'immortelles fleurie  
La main étoile du chardon  
La main fétiche des sables blonds  
La main espoir des oyats  
La main Amer.

Cette nuit-là  
le vent soufflait autour de ses doigts gourds  
La main recroquevillée claquait  
La nuit hurlait à grands fracas de tôles  
Une longue masse d'acier a fait trembler la dune  
Et se pliant  
Elle défia la main de Kerouac.

La carcasse du TK Bremen tremblait encore  
Dans le bruit assourdi des galets  
La main s'apaisa,  
La lune la dessina  
En lignes blanches d'écumes.

Ce jour d'orage, des milliers de mains se sont dressées  
Au cœur des dunes.

Le 16 décembre 2011, le TK Bremen  
s'échoue sur les Roches Sèches.

## *J'apprenais ses Mains*

Madeline, trébuchait sur ses mots,  
ils se dérobaient ou se précipitaient en désordre,  
elle les secouait,  
mais ils partaient par lambeaux.  
Son regard se ridait, d'une frayeur indicible.  
À force de mâcher des mots invisibles,  
ses doigts s'agitaient à les deviner, un à un,  
elle les ramassait au creux de ses mains,  
elle les caressait et nous regardait de ses yeux doux,  
peur à peur l'angoisse refluit.

De ses mains si frêles,  
de ses doigts si roses et si fins,  
elle écoutait les mains des autres,  
cherchant la musique de nos voix  
pour retrouver nos mains,  
frottant nos doigts avec les siens.

Tout était simple,  
puisque j'apprenais ses mains,  
je lui parlais sur le bout de ses doigts diaphanes  
ses yeux brillaient aux touchers de mes paumes.

Elle voulait fuir encore devant la mort  
serrer à chaudes mains le mari perdu,  
et lui hacher des mots.  
je la regarde craquer ses doigts,  
comme des poings posés juste entre des mots.

Me manqueront ses genoux rouges,  
et ses mains devenues bleues.

À Madeleine Rioche  
Le Cantou Vannes

## *Les Mains de Pierre*

Caressant la traverse de chêne,  
la main de Pierre hésitait, le bois respirait encore,  
la main calleuse cherchant l'âme du bois, ses fibres  
son odeur, d'un sommeil de tant d'années.

La gouge glisse, suit le fil du bois, se tait  
Il faut creuser les pupilles, écouter,  
les yeux de Job fixent le regard du sculpteur  
son visage semble l'interroger,  
Parle ! Pourquoi m'as-tu créé ?

La main n'était plus guidée par Pierre,  
mais par un appel,  
une détresse incrustée dans le bois,  
les mains endolories par le labeur.

Les mains s'étiraient,  
se décrassant l'une à l'autre,  
le temps de se rappeler les heures  
frottées à lustrer son visage.

Elles gardaient en creux, dans leur mémoire,  
ce qu'elles avaient sculpté, agencé,  
aussi précisément que le ferait un dessinateur  
sans la dureté de la mine.

Comme un aveugle,  
ses belles mains tannées glissaient  
lentement de son visage à l'autre visage,  
étreintes par la peur qui émanait du vieil homme.

Job, l'homme debout de bois vêtu,  
lignifié par les mains du sculpteur  
en un soliloque douloureux,  
Parle ! Pourquoi m'as-tu créé ?

Hommage à Pierre de Grauw Sculpteur  
Pont-Scorff 2016

## *Prendre ta main*

Le ciel se fit sombre, chargé de bruines.  
Le vent passait par toutes les fissures,  
s'imprégnant de l'odeur du passé.  
Et ils demeurèrent un moment sans parler,  
sans se tenir par la main.  
Mais leurs mains se sont juste rencontrées  
pas tout à fait sûres  
de ne pas rêver.  
Chacun d'eux, loin l'un de l'autre, deux vies,  
leurs mains n'étant que fragments,  
soufflées au vent des souvenirs  
craignant dans le sommeil de s'unir,  
se touchant cependant,  
dans le noir, comme des mains disjointes.

J'aimerais prendre ta main et combler ce vide,  
ne pas rompre ce lien,  
ne plus le déchirer.



VOYAGES



*Les Feuilles*

Feuilles d'automne  
Des mots sur le merisier  
Libres de naviguer.

*Le Guilvinec,  
Dans le silence des prières*

L'océan bouillonnait,  
le vent en rafales soufflait un goût aigre de cataracte  
une tempête de tristesses et de rages  
dans le silence des prières.

La mer durcit encore,  
le thonier s'avancait entre les rochers ourlés d'écumes,  
le phare du Guilvinec déchirait le ciel lugubre de ses  
éclats réguliers  
des paquets de mer faisaient trembler les âmes.

Terreurs gravées  
des hommes restés au port.

Les vagues reprirent leur clameur déferlante  
aux cris déchirés des goélands  
une nouvelle gerbe d'écumes  
claqua dans la nuit,  
la mer redevenait fantomatique  
dans le silence des prières.

Des ombres se mirent à danser,  
glissant dans les éclairs du phare  
une longue escadre de sternes  
sur la crête des vagues  
sans un bruit, sans un cri  
hors de la pesanteur des flots,

transperçait le fracas de la nuit  
dans l'espérance du jour.

A l'aube,  
la houle s'épuisait dans le silence des prières.

## *Ouessant*

Sous la clarté blafarde des nuits blanches  
rien entre eux et le phare d'Ouessant,  
rien entre eux et les étoiles,  
juste le dérèglement du vent  
déchiqueté.

L'Abeille Flandres fend les eaux.

Le vacarme s'enfle,  
montent des voix qui appellent,  
paroles figées en galets  
depuis si longtemps, de tant de mots oubliés.  
Mais le vent se réveille  
une nouvelle fois,  
l'espérance en bulles blafardes  
brisée dans ces remous.

Entendaient-ils dans le blizzard,  
ces voix venues d'autres lieux,  
peut-être d'un paradis.

L'Abeille Flandres aveugle avance.

C'est un Thonier, le Sainte Marie qui lança l'appel,  
Moteur noyé,  
Un homme blessé.

Tous les rescapés, sont là, sauf un.  
Dans un ultime effort pour sauver l'équipage,  
le patron a voulu larguer un filet,  
Il est tombé à la mer.

la carcasse de l'Abeille Flandre se découpa dans la  
brume.

Avec les rescapés,  
monte le chant des navigateurs  
de tous les marins perdus dans l'écume d'Ouessant.

Quand parfois le vent s'affaisse,  
le ciel offre des scintillements verts et bleus  
des taches mouillées de rose à l'horizon,  
une miraculeuse beauté envahit le rêve  
dans ces quelques jaillissements de lumière.

L'Abeille Flandre avance obstinée à se taire.

## *Les soleils du Connemara*

les paysages se firent plus amples,  
secoués par les vents, Ils se brisaient,  
se perdaient comme la mer éclatée par la houle  
de si loin venue.

Le gris immuable des eaux installait sa nuit  
un gris aux mille nuances de solitudes  
un gris de peine aux jus noircis d'angoisses  
un gris qui durait des jours, des semaines.

Le ciel se posait alors sur les toits de tuiles rousses  
descendant en un brouillard sépia  
jusqu'aux prés gorgés d'eau  
et par plages couvrait la tourbe.

Alors, parfois,  
un rai de lumière perçait ces cieus désespérés  
il embrasait alors de couleurs  
toutes les rancœurs du ciel.

Et la mer racontait un enfer flamboyant  
de verts orangés  
des rouges brûlés  
des jaunes meurtris de bleus.

Ces jours de pluies aux ciels nimbés de lumières  
Faisaient naître une autre vie  
et enfanter les soleils du Connemara.

*SILENCES*



*Mémoire*

Flocons de mots  
Déneigent  
Le silence du passé.

## *Jeanne*

La vie faisait sourdre  
Ses premières vibrations  
Ses yeux pétillants  
Lisaient la musique des contes  
Sa main dessina son nom.

Rien encore ne troublait ses silences

Et le silence s'enduisit de sommeil  
Devint lourd  
Un dernier souffle de sommeil  
Glissa sur le front blême  
Une femme s'éteignait.

Les mots feutrés de ses mains  
Ne résonnaient plus  
Les volets étouffaient la pénombre dérisoire  
Remplissant ce creux  
Effaçant l'espace pudique  
De celle qui n'était plus

Les mots s'embrouillent dans ma mémoire

Un enfant jouait  
Sur le parquet muet  
Les yeux humides  
Sans un cri.

## *Je me souviens de cette allée de pins*

Je me souviens j'avais six ans  
Je marchais souvent dans cette allée  
Bordée de talus aux pins nouveaux  
Où la brise était chaude et légère  
Et où nul autre bruit ne flottait que celui du vent.

Pourquoi ces instants m'étreignent aujourd'hui  
Encore  
Dans un froissement de pins je sentais la brise  
M'engourdir de l'enfance  
Ce voile de peurs m'enveloppait

Bruits couvés  
Rien d'autre que le vent  
Et pourtant quelqu'un me parlait  
Un frou-frou duveteux que le silence berçait  
Me baignait je crois

Alors une décharge dans ma poitrine  
Me coupa le souffle  
Haletant en puérils soubresauts de ma mémoire  
La douleur passa.

Seules des brindilles aux senteurs épicées craquaient  
Des parfums indéfinissables  
Le vide me lavait  
Ce vide m'apaisait  
L'absence me comblait enfin  
Ma main seule écoutait  
Nul autre bruit que celui lent du vent  
Doux sans doute pour me couper du temps.

## *Le silence de mon père*

Le silence de mon père  
ne ressemblait pas à celui du dimanche  
ce silence de pain frais et de chemise blanche,  
de promenades à pas lents,  
qui ressemblent à une trêve.  
Le sien était plus sombre  
comme un ciel de novembre  
plus lourd  
enlisé dans les replis du temps.

Un silence venu de loin,  
plombé par des pierres  
six longues pierres disjointes  
tombées une à une  
pour mieux prendre le temps d'y inscrire les années  
avec une régularité de métronome.  
Une valse à six temps, sans temps morts,  
pour ne pas les réveiller, ses morts.

Un silence qui éclatait parfois  
pour tuer le funeste destin.

Alors les mots étaient comme ses silences  
lourds, gris, enlisés, pierreux,  
la valse des mots que l'on prononce  
et que l'on regrette.

Quand la honte et les remords  
finissaient par tout recouvrir,  
le silence devenait alors bien plus qu'un silence,  
une ombre,  
une ombre muette qui ne savait plus par où passer.

## *Le silence, que je pose sur l'écorce des arbres*

L'enfant n'est plus qu'un long silence.  
Il a entendu dans la pénombre des bruyères,  
dans le recueillement des fougères,  
sa voix,  
elle s'était effacée pourtant  
diluée dans sa mémoire.

Ni sa bouche, ni son regard,  
ni ses mots ne lui reviennent,  
mais elle !  
Comment aurait-elle pu oublier ses mots d'enfant.  
Il est grand maintenant.  
A huit ans il n'aura plus peur de son père  
engagé par la souffrance,  
muet, reclus.  
le silence guide ses pas.

Seul,  
je suis le seul à les lire ses mots sur les bois des vieux  
trembles,  
couverts d'humus.  
seul à les comprendre,  
puisque je suis le seul  
à qui maman parle une langue si étrange.  
Le silence de maman où il fait bon vivre.

Elle s'était assise,  
un jour elle m'avait pris tout contre elle.  
je contemplais son visage,  
elle m'avait parlé,  
longuement,  
comme jamais encore elle ne m'avait parlé.

Elle l'avait fait j'en suis sûr,  
pas besoin de preuves, les enfants le savent.  
L'enfant revoit son visage,  
Le visage de ce jour-là.

Lavé de tout, juste empreint de son amour infini.  
Cette photo retrouvée, maman a 17 ans,  
ce visage flou qui me sourit.

Je ne t'ai pas abandonné, car l'enfant m'aurait suivi,  
un enfant comprend tout.  
Oui, tu le retrouveras mon visage  
les mères ont ce visage-là,  
celles qui ont su retenir leurs pas.

Qui pouvait savoir ce que serait le prochain pas ?  
Dans ma tête il y avait une grande place vide,  
pour que ma mère tournoie encore.  
Je découvrais le silence qui habite mon corps.

L'enfant tel un funambule n'a pas encore choisi,  
de quel côté il allait tomber.  
Tout le monde dit et répète que je peux parler  
quand je veux.  
Mais je ne peux plus.  
Seul le silence me protège du vide.

Peut-être que demain les mots  
couleront de ma propre main  
et raconteront cette traversée  
que caressa un jour la robe rouge fanée de ma mère.  
Un conte, un chemin que je tracerai pour lui parler  
comme si elle même me racontait mes premiers pas,  
rentrer dans son intimité sans la dérouter.

Lui calligraphier ma fascination de la forêt  
en foulées sonores, fluides et colorées.  
Son imaginaire, ses rêves  
je les porterai aux prémices de l'espoir.

COSMOS

宇宙

*Lune*

La renoncule  
A mis son manteau  
De lune

## *Ce soir sur BAAM*

Jour après jour  
Les caravanes s'avancent inlassablement  
Depuis plus de mille ans

Jour après jour  
Le livre du temps pioche la terre  
Et les hommes creusent de leurs soies mille et un abris

Et le ciel agrandi de mille et une étoiles  
Toujours les ramènent  
A la cité de BAAM

Ces jours et ses milliers de pas  
Les enfants les ont bus  
En se couchant à l'ombre une dernière fois

Du plus haut des astres  
Mille bruits ont déchiré la terre  
Et la terre en grelottant les a pris

Ce soir quinze mille étoiles pleurent sur BAAM  
Pour toujours.  
Il n'y a que le sable et le vent sur BAAM  
Pour entendre tomber les larmes.

Iran-Baam-Tremblement de Terre 26 Déc 2003

## *L'étoile du berger*

Les brebis émergeaient de la brume  
Derniers jours avant les froids  
Une torche effleura leur laine embuée de rosée  
Le berger raccrocha de sa houe les étoiles.

Une ombre un tourbillon de poussières  
Sur les frémissements de l'aube  
Sa cape noire tremble au vent  
Sa main ouvre au loin la lumière

Lueur ouateuse sur un troupeau en éveil  
Les agneaux se cachent  
Éternels mendiants du ciel  
Avec les gelées l'or des pâturages se fait rare

Du bout des lèvres la main respire la terre  
Le froid sera bientôt là  
Choisir le chemin d'Arès à Artienda franchir l'Aragon  
On entend l'espoir des jeunes affamés

Les brebis s'enhardissent,  
La grande plaine de Jaca s'ouvre  
Le soleil atteindra son zénith  
Des risées de latérite dessèchent les heures.

Adossé au chêne vert  
Le berger imagine les astres les nuits  
Sa main lui raconte la fièvre de la transhumance  
Ses refuges ses orages.

Les grelots ont repris il faut gagner la colline  
Le soleil a glissé derrière Foz de Lumier  
Avec sa longue cape s'ouvre l'ombre du soir  
S'enveloppant de nuit.

Une étoile brillait  
Lumineuse comme fardée de givre.

## *Lune de sang*

Nul souffle,  
à peine le tutoiement des heures  
dans un bourdonnement feutré  
et le dense vrombissement des abeilles  
nuage comme un halo  
dans le faisceau  
nacré de la lune,  
nuit brûlante d'août.  
Répit.

Un essaim de lune  
glisse vers un vague tertre de pénombre.

Et l'enfant joue,  
comme chaque soir vers la nuit tombée.

La ruche.  
Une petite main en caresse le volet.  
Battements d'éternité  
de petites lunes de miel  
tombent  
en bulles incandescentes d'ambre,  
sur une large feuille de lierre  
y dessinant un cœur.

Puis le crépitement d'une arme,

des gouttes de sang

une à une

recouvraient le cœur de satin rouge.

Beyrouth 1982 dans le camp de Chatilla.

*DIFFERENCES*



*Pousse de bambous*

Les pousses de printemps  
Cachent leurs différences  
Indifférentes.

## *Quelles différences ? Je ne vois que l'ivresse*

Face à ses pairs, les yeux clos, le grand sommelier  
hésitait, le verbe suspendu il semblait sommeiller.

– Respire-moi ce nectar Jérôme,  
le goûteur trembla en humant les arômes,  
– je ne ressens plus rien, et j'en serai amer !  
mon dieu, quel dessein m'impose ce mystère ?

Quel aveu !

Jérôme avouait son courroux,  
le sommelier en accusait le coup  
le nez se dérobaît,  
l'odorat lui manquait,  
sa passion le fuyait, maîtresse  
de ses sens, ses coûteuses faiblesses.

On lui parla de robes, de couleurs  
A défaut de saveurs.

– J'ai à vous dire, pour clore cette affaire,  
une confiance, un secret, une tare exemplaire,  
hilare Jérôme s'étrangla :  
je suis daltonien, le blanc, le vert, le rouge ? Quelles  
différences ?  
Je ne vois que l'ivresse.

Je l'aimais salivant, un verre à la main  
faire une prêche, un éloge, un quatrain,  
sur le Château l'Angélus  
l'embaumant de prunus  
d'amandes ou de fruits défendus,  
nous laissant confondus,  
comme si chaque mot éblouissait ses sens,  
chaque gorgée bue livrait une différence.

Il mentait, il n'avait rien senti le bougre  
benêts nous l'écoutes foudre après foudre  
en nous laissant berner par ses paroles divines.

- Oh mon frère que dis-tu à tes amis ? Décline !
- Quelles différences, qu'est-ce que ça change ?
- Cette fable à votre pardon, je la livre en échange.

Quel magnétiseur devrait vous convertir  
à une seule, et unique façon de ressentir ?

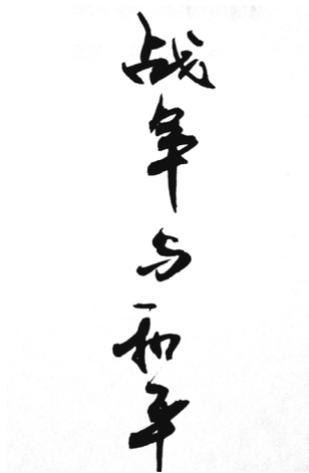
Des coquins dicteraient, le seul goût étoilé ?  
Le vin est trop subtil, il sait se maquiller,

chaque cépage, chaque terroir, offre ses couleurs  
amis aux cœurs serrés, soyons donc des frondeurs

noyons nos amertumes, buvons de liberté,  
sous la robe se cachent des bulles d'éternité.



LA GUERRE OU LA PAIX



*Avril*

Les cerisiers en fleurs  
Se taisent  
Les canons brisent ses silences.

## *Giboulées d'avril*

Avril, l'ivresse nous embaume,  
la nature toute en fleurs  
explose ses bourgeons, en éclats de couleurs,  
les fruits, les bouquets s'étalent sur les marchés.  
C'est la belle saison.  
Sur Damas c'est le printemps  
à l'ombre des bombardiers.  
Dans les villages, c'est la belle saison des giboulées,  
de bombes et de fracas.  
Le vent porte la clameur des enfants qui se meurent  
et les talus de braises des enfants qui se taisent,  
les jeux pulvérisés, l'air et les peaux asséchés.  
Alors viennent les mères, leurs sanglots étouffés  
dans l'horreur du sarin, des bébés sont bercés  
Au vent d'avril s'égouttent les pleurs d'enfants fanés,  
On n'entend plus la clameur des enfants qui se meurent.

## *La guerre ou la paix*

La Guerre est d'une patience mortelle  
La paix du cœur est impatience

La guerre ignore  
La paix découvre

La guerre sème la haine  
La paix efface les différences

La guerre devient poussières, décombres suffocantes  
La paix respire le miel, la terre et les embruns

La guerre est rouge  
La paix est neige

La guerre est la grenade dans la main du démon  
La paix la plume des doigts de Dieu

Avec la guerre fleurissent les camps de réfugiés  
Dans la paix fleurissent les champs de graminées

La guerre interdit l'art  
Paisiblement l'art se gorge de couleurs et de danses

La guerre des braves cherche ses héros  
La paix attire le sage la paix partage l'eau

La guerre ternit les âmes  
De l'âme jaillit des étincelles de paix

Les mercenaires négocient la paix contre des armes  
La paix verse le tribut de la guerre à ses marchands

la guerre enlève l'espérance  
La paix dessine la liberté

La guerre engendre le chaos  
La paix nourrit la vie

La guerre élimine les vivants sans effacer les morts  
Les morts auront la paix les vivants le remords

La guerre se paie au prix du sang  
La paix prie son Nobel

La guerre des communiqués  
Dans le silence de la paix ?

La guerre s'en chargerait ? De la paix ?  
Mais la paix trébuche, cessez le feu !

La guerre couve encore la haine est rancunière  
La paix s'enfonce encore un peu plus dans l'ornière

La guerre ? Vous n'avez plus que cela à nous dire !  
Foutez-nous la Paix !

La Paix en vert, en bleu, en blanc, en noir, en rouge  
La guerre tache de sang les innocents.

LE BLANC ET LE NOIR



*le Zèbre*

Un zèbre en marche  
Au printemps  
De l'espoir.

## *Calligraphie*

L'hiver s'incruste  
Au cassant des tourbières  
Dans le brouillard écharpe la laine grise.

La triste ardeur des frênes déchire le silence  
Que parfois un souffle de soleil dévoile  
D'un rose éphémère.

L'hiver pâle mélancolie de terres tachetées.  
Noir dessein.

Un renard au brun pelage  
S'évade sur la blancheur des prés  
Son ombre fuyante affole  
De sombres pensées

Il fouille le blanc manteau  
Se retourne marque la neige  
Noir présage

Mais bientôt la tache s'efface  
Et sur la blancheur du ciel  
Seul l'arbre dessine une calligraphie muette.

Noir soleil,  
Laisant la nappe blanche.

## *Les fissures de l'aube*

Étrange cet homme,  
perdu en descendant du train.  
Ses yeux étincelaient,  
sa peau noire brillait.

Le papier à sa main scintillait  
pour nous lire,  
centre pour aveugles d'Hennebont.  
Cet homme étrange  
ressemblait à un joueur de NBA,  
immense,  
maladroit comme un nouveau citoyen.

En souriant son rire étouffait des paroles  
ses lèvres murmuraient une quête entre des souvenirs,  
une vague,  
une déferlante monta à ses paupières  
une vague de trop.

Ses yeux se fermaient,  
pour revenir à la surface  
il lui fallait rouvrir ses yeux opaques.

Mais une nuée de débris dans le noir,  
et le froid de la mer,  
le submergeaient,  
l'écume maintenant coulait sur ses joues  
sa mémoire se déroba.

Étrange,  
il me semblait le connaître comme un ami d'avant.  
Ses yeux brillants  
sa main toute cabossée reflétait  
sur sa peau noire  
les fissures de l'aube.

Ses yeux s'enflammèrent,  
si jeune,  
un chagrin venu de si loin  
et sa peau si belle avec sa canne blanche  
comme un sourire de Bamako.

## *Une colère noire*

L'homme a peur il est blanc  
comme un linge,  
il est noir la peur au ventre.

Le blanc se maquille  
le noir s'estompe.

Le blanc s'affiche  
le noir ne se voit pas.

Le noir a de l'humour  
la blanche se fait des idées noires.

L'un dit blanc  
l'autre s'encre de noir.

Ils ont tiré à blanc ils ont dit qu'il était noir.

Le noir n'est pas rouge,  
mais noir de colère,  
un cri, une douleur,  
un hurlement primal devant le corps inanimé  
de son ami Prince Jones.

Une fois encore le policier qui l'a tué n'est pas inquieté,  
n'est pas condamné.

Le noir est une force de la nature,  
le blanc, agent impuissant des lois de la nature,  
résultat d'un malencontreux  
mais immuable fait racial.

L'homme a peur  
il est blanc comme un linge,  
Il est noir la peur au ventre.

hommage à  
*Une colère noire* (Editions Autrement) de  
Ta Nehisi Coates  
lettre adressée à son fils de 15 ans.

## *J'avance toujours quand je suis dans le noir*

*À Chantal*

La neige grésille,  
complainte aux doux accents de noisetiers.  
La neige étoffe contre le froid se plie,  
je ferme les yeux pour mieux voir la nuit,  
te rappelles-tu de nos silences ?

Je n'ai plus peur dans le noir, j'avance.  
La neige de notre enfance toute tâchée de noir,  
se cherche un toit,  
une maison peut-être, un apprentis  
taché de suie.

La neige tombe sur les mots paumés sur nos chemins.

Ma sœur s'est vidée de sa vie,  
la neige pleure à gros flocons  
le ciel pourtant est cotonneux.  
C'est si bon pour dormir un ciel blanc comme le linceul  
nulle peine ne nous séparera si je pense à me taire  
j'avance dans le noir, toujours pour te rejoindre  
pour te prier de me donner tes yeux.

Le soleil brillera, tu dormiras, je te bercerai  
dans les plis de la neige, douce comme toi,  
froide comme toi,  
je penserai à tes cheveux,  
toujours à tes cheveux qui dansent.

Je les couvrirai, je les arroserai de sommeil.  
Puis viendra la neige encore et toutes ces taches  
ces taches noires qui pleurent, et ce vent qui grésille.

COMBATTRE



*Le Chant des Cèdres*

Jour des cendres  
C'est le grand cèdre qu'on abat  
Dans un fracas le ciel cria.

## *Pour ne plus oublier*

Il y a tant de choses qui vibrent et qui résonnent  
Tant de couleurs et de cris  
Tant de ciels changeants et tant de douleurs  
Tant de mal de vivre  
De combattre  
A renaître

Sa mémoire me hante encore

Je suis submergé par le silence  
Noyé de sa nostalgie  
Je plonge dans des souvenirs indicibles  
Mon cœur ruisselle  
Mes digues lâchent  
Et par vagues rejoint l'oubli

Il n'est pas encore venu le temps  
De laisser les armes  
Le temps où mes jambes ne me porteront plus

Lassé de vivre  
Blessé à mourir.

Mon esprit aura-t-il l'énergie ?  
Nous aurions eu des œuvres lumineuses à construire

Peindre l'absence  
Combattre le silence

Vaincre nos propres renoncements  
Se battre encore jusqu'à la prochaine stupeur  
Jusqu'aux prochains tremblements.

## *Les violons de l'espoir*

Mai 1981 Belfast

Les grévistes de la faim s'agrippaient,  
reliés à une corde invisible et implacable,  
celle qui servira fatalement,  
pour dénouer une fin devenue prévisible,  
tendue comme la corde fine du violon.

Dans les couloirs de la prison de Maze,  
Bobby Sands agonisant  
coche le 65ème jour de sa grève contre la faim.  
Dans ces couloirs balayés par les vents  
c'est la peur qui monte de la terre.  
La peur comme une empreinte  
incrustée dans chaque objet,  
sur les vêtements, une odeur tenace,  
une odeur de noire fumée, de suie, de tourbe.

Et bientôt viendra l'odeur du chagrin  
et sur les draps une ombre,  
celle de l'ouvrier devenu soldat à la carcasse vide.  
Le gouvernement anglais de Mme Thatcher  
reste inflexible, il ne bouge toujours pas.  
Pour Margaret Thatcher :  
*"A crime is a crime"*.  
Bobby Sands s'est tu le 5 mai 1981.

Un gamin s'est levé, il pressent l'impossible,  
il suit dans la nuit le même chemin,  
la prison a pris dans le faisceau  
d'un lampadaire moribond la couleur de la cendre.  
Ils sont tous là, ceux de sa garde rapprochée.

Lui, Adrian Ségalen, le petit breton,  
était là pour l'Irlande, le violon à la main,  
pour se perdre dans leurs regards  
quand son violon reprenait leurs ballades.

Son arme, son violon, son Vatelot,  
avait la douceur du velours,  
dégageant le parfum d'une fleur immortelle.  
L'aurore naissante remplissait le silence,  
le ciel tremblait rouillé de brumes  
« The Foggy Dew » déchira la nuit,  
Le violon parla aux morts à tous les morts de l'Irlande  
berçant une fois encore Bobby Sands.

Le 7 mai, dans un ultime hommage à son Héros,  
Belfast se dressa,  
Bobby Sands député  
à la Chambre des communes du Royaume-Uni.

Dans un silence glacial,  
l'archet repris les mesures de Foggy Dew.

Tous se levèrent, les enfants, les chiens, les affamés,  
les agonisants, toutes les mères ;  
les larmes étouffaient les voix,  
tout se mettait à vibrer et son violon  
grondait plus grand que leur colère.

Il était l'étranger de l'Irlande,  
l'étranger aux chants désespérés,  
était de Newtown Abbey, un peu de Cork,  
un peu chacun des prisonniers ;  
il était devenu, gréviste de la faim,  
il était le regard de Joss, le sourire de Jim,  
l'oreille de Billy.  
Il s'était frotté à cette terre,  
bousculé par des hommes effrayés par leurs voix.  
Seul le silence couvrait l'absence du martyr,  
repoussant les démons.

Les préjugés et la religion sournoisement s'invitaient  
pour désigner les coupables,  
" on ne peut défier la communauté  
ni défier le passé, ni défier les prêtres ",  
certains savaient manipuler ces forces obscures,  
manipuler la mort comme le mauvais génie,  
où la cruauté est aveugle  
autant que le courage des insurgés est infini.

Les accords se diluèrent dans la pluie,  
comme si le silence priait,  
des paroles fondues dans l'immensité du vide à venir,  
des morts de la faim à venir,  
pour crier avec ses enfants  
dans l'attente tragique de l'espoir.  
Et la paix garderait un goût amer  
avant que la neige ne tombe  
et que les tombes ne refleurissent.

*D'autres détenus décéderont de la même façon au cours  
des semaines qui suivront, provoquant des manifestations  
et des émeutes. Les détenus renonceront à la stratégie des grèves de  
la faim en octobre 1981. Ils voulaient seulement,  
simplement protester contre le refus des autorités britanniques  
de leur accorder le statut de prisonniers politiques.*

Vannes, le 9 septembre 2018.



## *Sommaire*

<i>PARTIR</i> .....	15
Ils sont partis, avant nous.....	16
Tu viens.....	18
L'errance.....	19
Un fol espoir.....	20
<i>EXISTER</i> .....	23
Exister encore.....	24
Il neige.....	25
Ne me cherche plus.....	26
Cette voix de la nuit.....	27
<i>LES COULEURS</i> .....	29
Aux couleurs de l'automne.....	30
Couleurs de vie.....	32
Un visage.....	33
<i>DÉCOUVRIR</i> .....	35
Une quête.....	36
La Roche écrite.....	37
<i>LA MAIN</i> .....	39
Je te demande ta main.....	40
La main des roches sèches.....	41
J'apprenais ses mains.....	43
Les mains de Pierre.....	45
Prendre ta main.....	47

<i>VOYAGES</i> .....	49
Le Guilvinec dans le silence des prières .....	50
Ouessant .....	52
Les soleils du Connemara .....	54
<i>SILENCES</i> .....	55
Jeanne .....	56
Je me souviens de cette allée de pins.....	57
Le silence de mon père.....	58
Le silence que je pose .....	60
<i>COSMOS</i> .....	63
Ce soir sur Baam.....	64
L'étoile du berger.....	65
Lune de sang .....	67
<i>DIFFÉRENCE</i> .....	69
Quelles différences ? Je ne vois que l'ivresse .....	70
<i>LA GUERRE OU LA PAIX</i> .....	73
Giboulées d'avril.....	74
La guerre ou la paix.....	75
<i>LE BLANC ET LE NOIR</i> .....	77
Calligraphie .....	78
Les fissures de l'aube .....	79
Une colère noire .....	81
J'avance toujours quand je suis dans le noir.....	83
<i>COMBATTRE</i> .....	85
Pour ne plus oublier .....	86
Les violons de l'espoir .....	88

## *Mes Remerciements*

### *Le livret audio, Les fissures de l'aube*

est lu par Emmanuel Delivet, comédien.

L'accompagnement musical au violoncelle est de Bruno Cocset et de son groupe les Basses Réuniones, sur des extraits de *La Nascita del violoncello* de Domenico Gabrieli, ou *La Naissance du violoncelle*.

L'enregistrement initial a été effectué dans le Studio de Jérôme Pagès à Rennes, puis l'ensemble a été réenregistré et mixé au Studio de Vannes de David Arhuis.

*Mes remerciements élogieux pour la qualité du livret.*

À écouter en ligne ici :

<http://www.editions-harmattan.fr/livre-9780123456789>

ou

<http://www.editions-harmattan.fr/auteur-35933>

Je suis reconnaissant aux lectures bienveillantes et rigoureuses de mon épouse, Annick Rioche.

Je remercie Caroline Callant d'avoir formulé de nombreux avis et des remarques judicieuses sur la préface et la quatrième de couverture. Son expérience au sein de la revue *Traversées* m'a permis de finaliser le recueil.



# POÉSIE

## AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

*Dernières parutions*

### ÉCLATS

*Giovanni Dotoli*

*Collages de Patrick Navai*

Ce livre rassemble des "éclats" de poésie de Giovanni Dotoli qu'accompagnent harmonieusement les collages de Patrick Navai. C'est une poésie autant des mots que des images qui vous accompagnera au fil des pages.

*(Coll. L'Orizzonte, 144 p., 25 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15872-3, EAN EBOOK : 9782140103025*

### CHOEUR À COEUR

#### Poèmes

*Khalil Diallo*

Choeur à coeur est une invitation à découvrir l'histoire d'une existence guidée par un poème. À travers figures de rhétorique, récits, rythmes et émotions, ce recueil dépeint la condition humaine vue par un quart de siècle de poésie.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 120 p., 12,5 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15788-7, EAN EBOOK : 9782140102257*

### GOUTTES DE LARMES

#### Poésie

*Boubé Bali Saley*

*Préface de Koffi Boko*

Gouttes de larmes est l'expression d'un « mal-être » partagé entre l'espoir et le désespoir. Sur un ton lyrique, Boubé Bali Saley fait recours à l'esthétique de la poésie orale traditionnelle africaine pour évoquer le désarroi de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle pris dans le piège de l'illusion d'un bonheur aléatoire.

*(76 p., 12 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15888-4, EAN EBOOK : 9782140101793*

### À TOI SYRIE ?

#### Recueil de poèmes

*Dolly Tabet*

Pénible l'attente d'une paix qui tarde à venir, son heure n'a pas sonné aux oreilles des vizirs. L'auteure, originaire d'Alep, vit les événements tragiques depuis leur éclatement au printemps 2011 et les transcrit par des récits, sous forme de poèmes, poignants de douleur et de révolte. Un cri d'indignation démontrant la complexité de l'Orient à travers l'universalité des valeurs humaines.

*(64 p., 10 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15543-2, EAN EBOOK : 9782140098888*

## **PRÉLUDES ET FUGUES**

*Alain Hoareau*

Fil de vie, fil des voix, comme dans sa forme musicale, où chacune conserve son propre sens, sa propre distance, tout en s'accordant aux autres. Prêtez l'oreille au déroulement des lignes, cela s'entend comme la conversation du quotidien.

*(Coll. Poètes des cinq continents, 78 p., 12 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15796-2, EAN EBOOK : 9782140100062*

## **AU FIL DU VERBE CRÉATEUR**

### **Pensées**

*Mamadou Moustapha Ndao*

L'ensemble des textes s'articule sur trois choses fondamentales : Faire le bien, Procurer du bonheur aux autres, Vivre pour l'essentiel. Il faut s'évertuer à être et rester un modèle qui, s'il est reproduit, harmonise la société. Il faut éviter de vivre et mourir comme des moutons de Panurge : sans objectifs à atteindre et ne jamais promettre ce qu'on ne fera pas.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 84 p., 12 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15121-2, EAN EBOOK : 9782140099892*

## **LUEUR D'ESPOIR**

### **Recueil de poèmes**

*Djeti Soumano*

La mort du grand-père de l'auteure fut une source d'inspiration qui la propulsa dans la poésie mélancolique. À la lumière de ce qu'elle vit quotidiennement, elle écoute la voix de son cœur. À travers ses vers, elle nous fait voyager dans son monde, un monde rempli de tristesse mêlée à de courts instants de bonheur. La poésie est une lueur d'espoir qui la console. Ce recueil de poèmes fera partager ses sentiments les plus profonds, exprimant l'amour et la douleur.

*(Coll. Harmattan Mali, 74 p., 10,5 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15544-9, EAN EBOOK : 9782140099878*

## **ERRANCES**

### **Entre la ville et la mort**

### **suivi de Le livre du désert**

*Charles EBGUY*

Ce nouveau recueil est une histoire d'errance. Ou plutôt d'errances. L'errance dans la ville, et l'errance au désert, dans la ville grouillante, dans le désert aride. Une histoire pleine de détours et de mouvement, l'histoire d'un juif errant et d'un lieu différent, l'histoire de deux errances et d'une même solitude. « Entre la ville et la mort » nous fait partager une déambulation dans une ville, la ville, où la vie parade, mais où la mort est là, présente, pesante, où les pierres et les visages sont la mémoire des morts.

*(Coll. Poètes des cinq continents, 106 p., 13 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15693-4, EAN EBOOK : 9782140098925*

## **LE MUEZZIN**

### **Poèmes**

*Alphousseyni Cissé*

Le Muezzin est l'oeuvre d'un poète mystique en contact permanent avec l'Ineffable et l'Invisible. Ainsi, par la recherche d'intensité, Cissé, dont on sait à quel point la pensée est marquée par celle d'Al-Gazali, fabrique littéralement un délire où les signes vont voyager au-delà de leur situs d'origine. Le poète prononce une parole totale, une parole cosmique qui exprime l'univers. Cette parole-là est un appel, elle restaure l'espoir, le plus beau mot du langage humain après l'amour. Car il faut que l'espérance l'emporte sur le reste. (Alioune-B. Diané)

*(Coll. Harmattan Sénégal, 96 p., 12,5 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15565-4, EAN EBOOK : 9782140099304*

## **LES FLEURS DE L'EXIL**

### **Poèmes**

*Oumar Sivory Doumbouya*

Les poèmes qui composent ce recueil ont été rédigés alors que l'auteur se trouvait loin de sa Guinée natale. Il considère chacune de ses compositions comme étant une fleur, dont les strophes et vers, rimés ou pas, constituent des pétales avec lesquels toute lectrice ou lecteur pourra s'encenser à volonté.

*(144 p., 15 euros)*

*ISBN : 978-2-343-12765-1, EAN EBOOK : 9782140097997*

## **MES IDENTITÉS REMARQUABLES**

### **Poèmes**

*Oumar Sivory Doumbouya*

Mes identités remarquables est constitué de textes poétiques qui évoquent des personnes, objets ou événements admirés par l'auteur et qui ont contribué à sa formation culturelle, personnelle et intellectuelle. Il s'agit soit d'icônes telles qu'Angela Davis, W.E. B. du Bois ou Miriam Makeba, d'un tableau artistique peint par une amie mais aussi de faits historiques retracés sous forme de films.

*(118 p., 14 euros)*

*ISBN : 978-2-343-12766-8, EAN EBOOK : 9782140098048*

## **PETITS RIS HEIN**

### **poèmes**

*Mouhamadou Fallou Diop*

Engagés, sincères et surtout d'actualité, les poèmes de ce recueil sont un courageux appel à l'antiterrorisme, à la philogynie, à la protection de l'enfance. L'auteur place ici son ouvrage dans l'évocation et la célébration de certaines des belles choses honorables de la vie comme les sentiments d'amour, d'amitié ou de solidarité.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 58 p., 10 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15398-8, EAN EBOOK : 9782140098505*

## **NECTAR**

### **Poèmes**

*Mansour Ngom*

"Accourez, monde de plume et de pinceau, / Profitez de mes eaux qui migrent vers vous, /, Qui composent des lettres et des figures. / une invite dans un univers poétique symbolisé par le nectar, / un liquide indispensable dans la production végétale mais / aussi une boisson mythique. / Le sentiment d'une nécessité de communiquer est ici / assimilable aux vagues de la mer / qui se hâtent pour achever des notes.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 52 p., 11,5 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15546-3, EAN EBOOK : 9782140097829*

## **TESTAMENT DU DÉSERT**

*Chehem Watta*

*Préface de Jean-Dominique Pénel*

Dans ce Testament du désert, Chehem Watta tente d'échapper aux certitudes, de dépasser la métaphore du monde perdu et d'accepter le dérèglement des horizons nomades. Ce recueil évoque le temps du désert et sa gloire... Testament du désert pose deux questions dans quelle(s) langue(s) écrire le désastre des gens du désert ? Comment écrire le silence, lui donner sens, dans une oeuvre poétique ?

*(Coll. Poètes des cinq continents, 206 p., 19,5 euros)*

*ISBN : 978-2-343-14764-2, EAN EBOOK : 9782140096150*

## **FLORILÈGE DE SOUVENIRS**

### **Poèmes**

*Serigne Amadou Mbengue*

*Préface de Alioune Badara Bèye*

Florilège de souvenirs est un recueil qui valse entre les hommages, les souvenirs, les valeurs, l'évasion, la spiritualité, la contemplation. des thèmes éclectiques, reflets de les états d'âme du poète.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 56 p., 10 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15399-5, EAN EBOOK : 9782140097393*

## **DE L'INSTANT À L'ABÎME**

### **Poèmes**

*Marie-Didier Aboa*

L'auteur tente ici de combattre les platitudes des modernistes qui ont empoussiéré l'art littéraire poétique. C'est à tort que le poème est jeté en pâture et en désuétude aux rêveries insipides. Il exerce un aiguïsement à la conscience dont l'homme aujourd'hui s'échappe par une triste complaisance de surface. L'homme moderne est poétiquement froid. Si cette « mort » semble tristement une conjoncture de notre vie modernisée, il y a encore des âmes humaines pures qui sentent le bruit.

*(Coll. Harmattan Sénégal, 76 p., 11 euros)*

*ISBN : 978-2-343-15434-3, EAN EBOOK : 9782140097645*

## STRUCTURES ÉDITORIALES DU GROUPE L'HARMATTAN

**L'HARMATTAN ITALIE**  
Via degli Artisti, 15  
10124 Torino  
harmattan.italia@gmail.com

**L'HARMATTAN HONGRIE**  
Kossuth l. u. 14-16.  
1053 Budapest  
harmattan@harmattan.hu

---

**L'HARMATTAN SÉNÉGAL**  
10 VDN en face Mermoz  
BP 45034 Dakar-Fann  
senharmattan@gmail.com

**L'HARMATTAN MALI**  
Sirakoro-Meguetana V31  
Bamako  
syllaka@yahoo.fr

**L'HARMATTAN CAMEROUN**  
TSINGA/FECAFOOT  
BP 11486 Yaoundé  
inkoukam@gmail.com

**L'HARMATTAN TOGO**  
Djidjole – Lomé  
Maison Amela  
face EPP BATOME  
ddamela@aol.com

**L'HARMATTAN BURKINA FASO**  
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

**L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE**  
Résidence Karl – Cité des Arts  
Abidjan-Cocody  
03 BP 1588 Abidjan  
espace\_harmattan.ci@hotmail.fr

**L'HARMATTAN GUINÉE**  
Almamy, rue KA 028 OKB Agency  
BP 3470 Conakry  
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'HARMATTAN ALGÉRIE**  
22, rue Moulay-Mohamed  
31000 Oran  
info2@harmattan-algerie.com

**L'HARMATTAN RDC**  
185, avenue Nyangwe  
Commune de Lingwala – Kinshasa  
matangilamusadila@yahoo.fr

**L'HARMATTAN MAROC**  
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira  
Chrableyine, Fès-Médine  
30000 Fès  
harmattan.maroc@gmail.com

**L'HARMATTAN CONGO**  
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso  
BP 2874 Brazzaville  
harmattan.congo@yahoo.fr

---

## NOS LIBRAIRIES EN FRANCE

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE**  
16, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.internationale@harmattan.fr  
01 40 46 79 11  
www.librairieharmattan.com

**LIB. SCIENCES HUMAINES & HISTOIRE**  
21, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.sh@harmattan.fr  
01 46 34 13 71  
www.librairieharmattansh.com

**LIBRAIRIE L'ESPACE HARMATTAN**  
21 bis, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.espace@harmattan.fr  
01 43 29 49 42

**LIB. MÉDITERRANÉE & MOYEN-ORIENT**  
7, rue des Carmes – 75005 Paris  
librairie.mediterranee@harmattan.fr  
01 43 29 71 15

**LIBRAIRIE LE LUCERNAIRE**  
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris  
librairie@lucernaire.fr  
01 42 22 67 13

